

OF

Alice Films
présente

MEN

AND

un film de
Laurent Bécue-Renard

WAR



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

REVUE DE PRESSE

24 octobre 2014

CINÉMA **“Of Men And War”,
les âmes perdues**

**Laurent Bécue-Renard filme la tentative de retour
à la vie d'anciens combattants américains d'Afghanistan
et d'Irak au cerveau fracassé.**



Of Men And War, « Des hommes et de la guerre »..., un documentaire poignant, une plongée dans les abysses d'une humanité fracassée, une longue immersion en apnée, - car on a souvent le souffle coupé -, auprès d'une douzaine de « vétérans », soldats américains revenus des guerres d'Irak ou d'Afghanistan, et souffrant de PTSD ou syndrome de stress post-traumatique. Leur corps est (à peu près) intact, leur âme, leur cœur, leur esprit sont un champ de ruines...

Ce film est aussi l'histoire de son auteur. Laurent Bécue-Renard est français. Étrangement, obstinément, il dédie son travail à ses deux grands-pères disparus avant sa naissance « sans avoir jamais raconté leur expérience de la Grande Guerre », à ses grands-



Of Men And War, de Laurent Bécue-Renard. En salles le 22 octobre.

mères, qu'enfant il ne voyait « que comme veuves d'anciens combattants ». En 2003, son premier film, *De guerre lasses*, salué et primé dans tous les festivals de la planète, venait bien de là.

Présent à Sarajevo pendant le siège, Laurent Bécue-Renard accompagnait, ensuite, à travers leurs larmes, leurs chants aussi, le difficile retour à la vie de jeunes veuves bosniaques. Il aura consacré cinq ans à la réalisation d'*Of Men And War*, passant d'abord des mois sans caméra pour apprivoiser les pensionnaires du Pathway Home, le centre créé en Californie par un

**Le réalisateur a passé
des mois à apprivoiser
les pensionnaires
du centre de thérapie.**

thérapeute, Fred Gusman, un ancien du Vietnam. Voilà les gars, plutôt costauds, déambulant entre fatigue et rage. Disant leurs cauchemars, et préférant « ne plus dormir ». Prenant leurs médocs. Faisant un peu de sport. On rencontre leurs femmes aussi, dehors, découragées. Leurs enfants, parfois, perplexes. Ils sont assis en rond. La voix du thérapeute - on le voit à peine - dit : « Vous êtes des otages de votre séjour au front. »

UN RESPECT CONSTANT

Et les paroles comme du poison vomi (un garçon, racontant, sera pris de nausée) finissent par sortir. On voit des corps entassés, un gamin de 13 ans tué avant qu'il n'ait tiré, on entend : « Mon blindé, une silhouette, je braque mon arme, je vise la cible et appuie sur la détente. Je pars à la recherche du cadavre, on l'a ramassé, un bout de sa cervelle est tombé sur mes chaussures, j'ai fermé l'œil qui lui restait, il continuait à me regarder. » Face à ses récits d'horreur, en retour, le respect du regard est constant. Lorsque des larmes jaillissent qui sont une délivrance, le documentariste s'efface. Il suivra toutes les étapes de ces hasardeuses renaissances et, sans claironner de chant de victoire, nous permettra de faire la connaissance de quelques bébés dans les bras de leurs pères apaisés.

Laurent Bécue-Renard n'a toujours pas achevé sa mission d'empathie agissante au service des carbonisés de la paix. Après *De guerre lasses* et *Of Men And War*, il s'est promis de réaliser un dernier film qui bouclera sa trilogie intitulée *Une généalogie de la colère*. On ne sait pas encore quel sera son théâtre de... réparations. Il aura, hélas, l'embaras du choix. A la fin d'*Of Men And War*, une longue route vide, celle que franchit le discret psy Fred Gusman, pour rendre visite à une mère endeuillée. Son fils, que l'on a suivi, connu, auquel on s'est attaché, s'est finalement suicidé. Elle dit, avec un sourire héroïque : « Il me manque. » A nous aussi. ■ DANIEL HEYMANN

23 octobre 2014

CULTURE *cinéma*

LA PAROLE PLEINE DE PUDEUR
et sans fard de vétérans d'Irak
et d'Afghanistan. Exceptionnel.



ALICE FILMS

Of Men and War

de Laurent Bécue-Renard

la vie En apparence, pour nombre d'entre eux, ce sont des costauds, des durs tout en muscles et tatouages. Mais à l'intérieur, ils ne sont que fêlures, béances et vertiges. Comme un tiers des 2,6 millions de vétérans d'Irak et d'Afghanistan, ils portent en eux l'horreur du champ de bataille et souffrent de stress post-traumatique. Le cinéaste Laurent Bécue-Renard a longuement suivi, de 2008 à 2012, 12 de ces rescapés, les filmant dans un centre thérapeutique de Floride et avec leurs familles, souvent au bord de l'implosion tant le retour à une vie « normale » est chaotique pour ces anciens soldats. Au-delà des corps et des visages, ce que capte avec une infinie

pudeur *Of Men and War* (*Des hommes et de la guerre*), c'est leur parole. Des mots qui disent une vie en miettes et la rage à fleur de peau, mais qui aussi, au cours des séances de soins, racontent sans fard la guerre, jamais « chirurgicale », et ses fameux dégâts collatéraux qui ont le visage d'une fillette écrasée par un char ou d'un camarade tué par mégarde...

Jamais ces témoignages ne remettent en cause la politique des États-Unis en Irak et en Afghanistan. Mais cette question forcément ratrape le spectateur, au terme d'un documentaire exceptionnel, qui jusqu'au bout refuse l'émotion facile, se tient du côté de l'écoute et non du jugement. ♡ FRÉDÉRIC THEOBALD

23 octobre 2014



L'impossible repos du guerrier

Documentaire. Ils sont une dizaine autour de la table. Bras tatoués. Lunettes noires. Des armoires à glace. L'un d'eux se met à raconter. A retourner là-bas, en Irak ou en Afghanistan. La scène ressurgit. Les larmes coulent. La glace se brise. Certains détournent la tête. Se lèvent et sortent. Un thérapeute écoute. Dialogue. La caméra enregistre. Derrière elle, Laurent Bécue-Renard, resté plus d'un an au Pathway Home, un centre de thérapie collective de Californie, salle des machines d'« Of Men and War ». Ce documentariste français a fait entrer sa caméra dans un lieu unique. Des jeunes soldats atteints de PTSD (état de stress post-traumatique) viennent chaque jour ici.

La thérapie de groupe est censée reconstituer l'expérience de la troupe. Pour les convaincre, il a évoqué ses propres aïeux, vétérans de 14-18 : « J'avais besoin d'entendre, grâce à eux, la parole rentrée de mes grands-pères. Ils l'ont très bien compris. » La caméra fait partie du dispositif. « Je suis l'étranger qui apporte la validation de l'Autre. Le front, ils le revivent dans le huis clos thérapeutique, je le filme en HD, car c'est leur vérité psychique. L'arrière, les scènes de famille, est filmé en 35 mm, comme du cinéma, car pour eux le monde est devenu une fiction, ils ne l'habitent plus vraiment. » Chaque scène est un suspense. Saisissant ■

FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

« Of Men and War ». En salles.

Le Point 2197 | 23 octobre 2014 | 115

DOCUMENTAIRE
**POUR QUI SONNE
LE GLAS**

★ ★ ★ **OF MEN AND WAR,**
de Laurent Bécue-Renard.

L'excellent documentaire de Laurent Bécue-Renard, *Of Men and War*, donne la parole à des hommes muselés par la souffrance, la honte, la colère, la violence... De 2008 à 2013, la caméra du réalisateur français a accompagné des soldats américains, rescapés des com-



bats en Irak ou en Afghanistan. De retour chez eux, ils ont dû se résoudre à rejoindre un foyer de vétérans de guerre pour suivre les soins proposés aux victimes du

syndrome de stress post-traumatique. Une question de survie pour ces guerriers fragilisés, souvent en rupture avec leur famille. Lunettes noires, tics nerveux... Entre cris et chuchotements, leurs mots bouleversent. Tenter de fermer les yeux d'un ennemi qui vous fixe, mettre le corps d'un camarade dans un sac, réaliser que tuer laisse des séquelles... Leurs témoignages montrent la guerre telle qu'elle est : loin des images virtuelles des jeux vidéo. **LAURENCE HALOCHE**

22 octobre 2014

Of Men and War

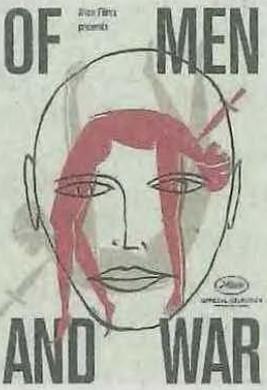
Dans ce beau documentaire poignant tourné sur cinq ans, Laurent Bécue-Renard prend le temps de montrer, en 2 h 22, le travail thérapeutique progressif réalisé par l'étonnant Fred Gusman, lui-même vétéran du Vietnam à boucles d'oreilles, avec de jeunes soldats améri-

cains de retour d'Afghanistan et d'Irak, qui restent traumatisés à vie par ce qu'ils y ont vu et fait...

Hanté par ce qu'ont dû vivre ses deux grands-pères, qui ont fait la guerre de 14-18, le réalisateur déploie l'onde de choc « post-traumatique » qui est comme l'ombre portée de toute guerre. Voir une poignée de gros durs tourner en rond comme des taureaux enragés avant de parvenir à confier l'indicible prouve justement qu'il n'est jamais innocent d'avoir tué. – **D. F.**

Les Echos

22 octobre 2014



OF MEN AND WAR
Documentaire
de Laurent Bécue-Renard.
2 h 22.

● A travers une galerie de personnages, « Of Men and War » raconte une page d'histoire du XXI^e siècle. De 2008 à 2013, le réalisateur français a posé sa caméra au Pathway Home (« Le chemin vers la maison »), un centre de Californie qui accueille les vétérans traumatisés d'Irak ou d'Afghanistan. Il leur offre une aide psychologique destinée à les accompagner vers la vie civile. La route est souvent longue. Le cinéaste a pu assister aux séances de thérapie de groupe, où chacun relate ses souvenirs et ses angoisses. Il filme des hommes qui vivent à la fois parmi nous et parmi les spectres. A travers leurs mots, leurs regards terrifiés, leurs mains crispées, Bécue-Renard tourne le grand documentaire que nous attendions sur les conflits cachés du XXI^e siècle. La parole douloureuse restitue des images que l'on ne voit jamais : les corps mutilés, les suicides, les victimes civiles... mais aussi l'arrière-front, la lutte des proches face à l'indifférence. Film important, « Of Men and War » montre que le temps du soldat n'est pas le nôtre. Pour lui, l'après-guerre n'existera jamais tout à fait. — A. G.

22 octobre 2014

CINÉMA

Déplacements des terrains de guerre

Présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes, ce documentaire sur des combattants américains dont la guerre a brisé le psychisme est une arme de paix.

**OF MEN AND WAR
(DES HOMMES ET DE LA GUERRE),
de Laurent Bécue-Renard.**
France, Suisse, 2h22.

Ils sont douze parmi des millions de par le monde, douze soldats partis, eux, combattre en Irak ou en Afghanistan sous la bannière étoilée des États-Unis. Guerriers de profession, ils se sont construits comme tels, blindés des métaux des armes et des chars, entraînés à tuer. Indemnes dans leur chair, alors que l'attente tellement impatiente du retour au foyer s'est fracassée contre l'épouvantable souffrance psychique qui les y escorte. Le cinéaste Laurent Bécue-Renard, au prix d'un travail de longue visée, en a pris acte, accompagnant humainement et cinématographiquement l'onde de choc et ses répliques qui perpétuent la guerre au-delà des terrains de bataille, hantent ceux qui l'ont traversée sans en revenir vraiment. Son film précédent, *De guerre lasses*, captait la parole et le ressenti de jeunes veuves de combattants bosniaques exprimés par l'intercession d'une démarche thérapeutique. Ce documentaire, présenté dans des festivals du monde entier, avait été récompensé à Berlin du prix du film de la paix. Il constitue le premier volet d'une trilogie intitulée « Généalogie de la colère », dont *Of Men and War* compose le second. Là encore Laurent Bécue-Renard a installé sa caméra au sein d'un dispositif thérapeutique avec lequel elle fait corps. Nous sommes au Pathway Home, un centre situé en Californie dans lequel des soldats vont tenter de rassembler les morceaux de leur psychisme déchiété.

Poser des mots sur l'innommable

Le thérapeute et fondateur du lieu, Fred Gusman, est lui-même un vétéran du Vietnam et s'emploie depuis trente ans à cette prise en charge. Chemin encore pionnier en dépit de l'histoire ininterrompue des conflits, tant reconnaître cette réalité mortifère n'est pas de nature à servir les nations. La reconnaissance de l'individu et des démons qui le harcèlent, nous l'entamons ici dans le véhicule qui emmène les soldats vers le centre. Les propos qu'ils échangent en regardant par les vitres les rues de leur pays



LE CINÉASTE A SUIVI DURANT QUATRE ANS CES GUERRIERS DE PROFESSION DANS L'INTIMITÉ DE LEUR VIE FAMILIALE. PHOTO ALICE FILMS

donnent le curieux sentiment de commentaires portés sur un environnement étranger, territoire fantôme dont leurs esprits n'ont pu se détacher. Toute l'horreur qui les poursuit de fait, les démons qui ne cessent de les rattraper émergeront de leurs abîmes à la lumière des séances de thérapie de groupe, avec une intensité saisissante. Poser des mots sur l'innommable, tenter de se délivrer de l'indicible qui les torture, exige la remémoration et ses récits d'abominations vécues. À la distance qui est la nôtre, à celle pleine du respect dont les revêt le regard du cinéaste, la réalité de la guerre s'incarne en vérité. Depuis l'atrocité désaliénée de son

**Sous les
cimetières
militaires gisent
des paroles
perdues, des
colères enfouies
dont nous sommes
les héritiers.**

spectacle s'ouvre à chaque spectateur l'espace de sa propre fabrique d'images, la liberté de ce qu'il en retire d'émotions et de réflexions. Ces hommes sont plutôt jeunes, très jeunes pour certains. Ils sont quelquefois mariés, pères de petits enfants ou bien divorcés, en rupture de ban dans une société dont ils sont incapables de réintégrer les cadres et qui ne les comprend pas. Et surtout la rage. Cette rage sans objet désigné, combustible de pulsions destructrices qu'ils doivent apprendre à maîtriser, ennemi de l'intérieur. Laurent Bécue-Renard a partagé une année de leur quotidien dans le centre après plusieurs mois passés là sans caméra, construi-

sant avec patients et soignants les relations de confiance qui ont rendu le tournage possible. Il les a ensuite accompagnés durant quatre années dans l'intimité de leur vie familiale dont les témoignages douloureux et sensibles jalonnent le film. Ces échappées, judicieusement installées, sont portées par un souffle fragile qui conserve sa part de douleur, exhale l'incertitude des pas. La critique institutionnelle demeure hors champ, mais la vision du cinéaste, la condensation du sens qu'il opère à chaque plan et l'écriture du montage se chargent de la portée politique. Sous les cimetières militaires gisent des paroles perdues, des colères enfouies dont nous sommes les héritiers. Laurent Bécue-Renard clôt son film par les portraits conjoints de ses deux grands-pères en uniforme de la guerre de 14-18. Qu'aurons-nous à transmettre? ■

DOMINIQUE WIDEMANN

Au retour du front, la guerre à vif

► En sélection officielle au Festival de Cannes, ce documentaire, dont *La Croix* est partenaire, explore douloureusement la fêlure mentale de soldats au retour de la guerre.

OF MEN AND WAR (DES HOMMES ET DE LA GUERRE) ★★★
de Laurent Bécue-Renard
Documentaire français, 2 h 22

C'est un choc. Pendant plus de deux heures, *Of Men and War (Des hommes et de la guerre)* invite à se porter à la rencontre de jeunes soldats américains revenus du front avec cette blessure invisible mais bien réelle, identifiée sous le nom d'état de stress post-traumatique. État qui les empêche de reprendre une vie normale et les maintient dans une insondable souffrance intérieure.

D'une grande rigueur, frappant et éprouvant sans être sensationnaliste ni voyeur, ce documentaire a demandé à son réalisateur et producteur cinq ans de recherche et de préparation. Et autant d'années au cours desquelles le filmage s'est prolongé, offrant de suivre une douzaine de ces hommes en leur fêlure existentielle. Souvent incapables de retravailler ou renouer avec une vie de famille, ils tentent pas à pas de se reconstruire. Le temps – celui du tournage, celui

du film lui-même – est l'un des atouts essentiels de ce film qui s'attache à montrer ces jeunes soldats dans deux situations : leurs séances de thérapie de groupe, au sein d'un centre fondé en Californie par Fred Gusman ; leurs – rares – retrouvailles avec parents, épouses et enfants. Le film, dit Laurent Bécue-Renard, « *cherche une parole qui n'est pas exprimée* ». Celle qui l'est suscite un abyssal vertige : « *Je me suis rendu compte que je n'avais pas idée de ce que vivait mon épouse, mariée à un homme de deux fois sa taille, entraîné à tuer et qui passe sa rage sur elle* », confie un patient.

D'une grande rigueur, frappant et éprouvant sans être sensationnaliste ni voyeur.

« *Je voulais, poursuit le réalisateur, que s'oppose "le front", toujours présent dans le psychisme de ces hommes, et "l'arrière", c'est-à-dire leur entourage, leur communauté de vie et nous, spectateurs.* » Son sujet l'a naturellement porté vers les États-Unis, « *grande puissance occidentale envoyant aujourd'hui le plus d'hommes à la guerre, mais aussi pays qui a, après la guerre du Vietnam, réalisé un important tra-*

vail sur la théorisation de l'état de stress post-traumatique ».

Pour autant, ce film-là, des deux côtés de l'Atlantique, porte une effrayante universalité. Quelle famille française n'a jamais été touchée, à des degrés divers, par la blessure mentale de l'un de ses aïeux ou de ses membres, revenu de la guerre et enfermé dans le silence de son enfer ?

ARNAUD SCHWARTZ

REPÈRES

LAURENT BÉCUE-RENARD, UN PARCOURS SINGULIER

- 1966 : Naissance à Suresnes (Hauts-de-Seine). Études de science politique et d'économie. Titulaire de la bourse Fulbright, rejoint l'université Columbia, à New York, comme chercheur.
- 1995 : Part en Bosnie-Herzégovine, où il devient rédacteur en chef du magazine Sarajevo Online.
- 2003 : Sortie en salles de son documentaire *De guerre lasses*.
- 2006 : Produit *La Traversée*, d'Élisabeth Leuvrey.
- 2014 : Sortie de *Of Men and War (Des hommes et de la guerre)*.

22 octobre 2014

La difficile renaissance des vétérans

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Ils sont revenus d'Irak ou d'Afghanistan, ils ont échappé à l'enfer de la guerre, mais non aux démons intérieurs qui les habitent : rage, culpabilité, cauchemars, obsessions, violence d'une mémoire hantée par les atrocités, subies ou commises. Comment apprendre la paix, se réadapter à la vie familiale, professionnelle, réduire la fracture psychique entre ces lointains mortifères et le monde ordinaire où ils sont devenus des étrangers ?

Laurent Bécue-Renard a fait ses classes dans le conflit en ex-Yougoslavie, durant lequel il a dirigé le journal *Sarajévo on line*, et il a déjà signé le documentaire *De guerres lasses*, où il explore les séquelles de la guerre chez des femmes bosniaques. Dans *Of Men and*

War, il revient sur ce temps de l'après-guerre et les traumatismes des survivants. Il nous emmène cette fois-ci dans un centre de thérapie militaire, en Californie. La douceur des lieux, une maison claire enfouie dans les arbres d'un beau parc, contraste avec le tourment des hommes, parfois mutique parfois explosant en fureurs soudaines. Un vétéran du Vietnam mène la thérapie de groupe de douze volontaires qui ont choisi de passer par cette zone de transit pour retourner vers la vie.

Émouvant combat

On fait en leur compagnie une expérience humaine forte et profonde. Des comportements extérieurs, on pénètre progressivement dans les sensibilités malmenées, les consciences durablement troublées. Il y a des récits intimes bouleversants. Des chocs qu'on ne se pardonne pas. Des visions qu'on

n'oubliera plus. Laurent Bécue-Renard a d'abord tourné dans le centre. Puis il a filmé, parfois plusieurs années plus tard, les vétérans rendus à la vie civile dans leurs familles. On mesure à quel point ces hommes sont exilés des gestes quotidiens, de la tendresse de leurs femmes, de l'innocence de leurs enfants. Les femmes sont admirables. Leur compréhension. Leur patience. Leur courage à renouer les liens abîmés.

En ce centenaire du début de la Grande Guerre, ce documentaire apparaît comme un geste de piété envers ceux qui sont revenus des parages indicibles. Qui furent littéralement des revenants. C'est avec eux, traumatisés muets, que la psychiatrie et la psychothérapie ont commencé à traiter les ravages de ces lendemains de mort. Ce patient travail de reconstruction, ce savoir-revivre, est le plus émouvant des combats. ■

Le Monde

22 octobre 2014

L'après-guerre, c'est encore la guerre

Le documentariste Laurent Bécue-Renard suit les étapes du retour de combattants américains de la guerre d'Irak

OF MEN AND WAR

■■■■○

Une tension palpable flotte dans l'habitacle d'un mini-van. Ses passagers, poignée de types baraqués, s'agitent, frappent sur les vitres, s'énervent au téléphone. D'où vient cette fébrilité ? Quel danger flairent-ils dans ces rues ensoleillées où la circulation s'écoule sans encombre ? C'est par cet état d'alerte transplanté au cœur d'une Amérique paisible que Laurent Bécue-Renard nous cueille dès l'ouverture d'*Of Men and War*, second volet d'une « généalogie de la colère » entamée en 2003 avec *De guerre lasses* (sur les rémanences du conflit en Bosnie-Herzégovine).

Ces hommes, des jeunes soldats revenus de la guerre en Irak, vivent dans un centre d'accueil pour an-

ciens combattants, The Pathway Home, en Californie, sas de décompression qui doit préparer leur retour à la vie civile. Leur parcours thérapeutique repose sur des sessions de groupe au cours desquelles les soldats sont invités à revenir sur les scènes traumatiques qu'ils ont vécues au front.

Ce sont des êtres brisés qui se livrent, incapables de sortir d'une guerre dont l'expérience les poursuit jusque dans le sommeil. La parole revêt ici une importance primordiale : c'est par sa médiation que remonte l'horreur d'un conflit dont nous ne verrons aucune image. Une parole si insoutenable pour celui qui l'exprime qu'elle dévaste le corps des soldats, les faisant trembler, bégayer, pleurer, s'écrouler et même vomir. Quelle chose s'extirpe par les mots : une image refoulée en chacun d'eux que l'aiguillage patient du

Le film montre les États-Unis comme une puissance de refoulement, fondant sa paix civile sur l'exportation du chaos

thérapeute parvient à faire émerger. Cette image, cœur brûlant du trauma, dévoile un rapport frontal à la mort, survenue sur le champ des opérations ; une mort absurde, soudaine, inacceptable, d'un civil ou d'un frère d'armes, ayant éclaboussé une réalité dont les survivants seront à jamais exclus.

Si Bécue-Renard recueille cette parole accouchée avec une acuité et une proximité remarquables, il accompagne aussi, dans un autre temps, le retour au foyer de ses personnages, où ceux-ci restent des incompris, porteurs d'une malédiction qui s'accorde mal aux petites préoccupations domestiques.

Humanité blessée

Alors, dans leur convalescence qui est aussi une réadaptation à la normalité, dans la cellule familiale qu'ils retrouvent avec ses valeurs traditionnelles, dans les cérémonies d'hommage et parades militaires auxquels certains se prêtent, où l'on communique main sur le cœur en chantant l'hymne américain, se dessine en filigrane une seconde image : celle d'une patrie fière et légitime qui, tel un baume, finit petit à petit par recouvrir l'image traumatique de la guerre.

C'est peut-être à cela que tient en définitive le mal profond de ces soldats : se retrouver prisonniers entre deux images inconciliables – celles de l'injustice et de la légitimité – qui ne cadrent pas, qui ne concordent pas entre elles, se concurrencent, mais n'en composent pas moins les deux facettes d'une même entité qu'il faut bien appeler les États-Unis. Les soldats le disent eux-mêmes : leur anxiété ne viendrait pas tant du souvenir de la guerre que de la « honte » de devoir reconnaître leur propre faiblesse sur le sol américain, de ne pas correspondre au cliché héroïque qu'on attend d'eux.

Non content de décrire avec une clarté psychologique saisissante le fameux syndrome de stress post-traumatique (qui par un lapsus de la mère d'un des soldats réactive la mémoire du Vietnam), *Of Men and War* montre les États-Unis comme

une puissance de refoulement, fondant sa paix civile sur l'exportation du chaos. Mais le film vise bien moins au militantisme qu'à restituer le témoignage d'une humanité blessée. Bécue-Renard s'intéresse surtout à la guerre comme état intérieur, et à l'idée de sa trace : cette persistance lancinante par laquelle elle se perpétue hors de son propre théâtre, comme une onde de choc. Dès lors, le conflit ne se comprend plus selon l'habituelle répartition des vainqueurs et des vaincus, des victimes et des bourreaux, mais comme dévastation totale qui s'opère des deux côtés de la frappe et dont la propagation, une fois lancée, ne connaît plus de limites. ■

MATHIEU MACHERET

Documentaire français de Laurent Bécue-Renard. Durée : 2 h 22.

OF MEN AND WAR

LAURENT BÉCUE-RENARD

De jeunes vétérans fracassés, rentrés d'Irak sans en être vraiment revenus, se confient à un ancien du Vietnam devenu thérapeute. Un document déchirant.



«Je me souviens...» Au Pathway Home, en Californie, la séance de thérapie de groupe commence souvent ainsi. Mais au lieu de souvenirs à la Péric, la suite est presque toujours insoutenable. C'est une petite fille sous les roues d'un tank, un blindé bourré jusqu'à la gueule de cadavres et de sang, membres et entrailles mêlés, une femme du camp ennemi qu'on a laissée mourir, un copain de chambrée abattu bêtement d'une balle « amie » ou l'œil manquant d'un Irakien sans arme qui passait par là...

Petit-fils d'anciens combattants, Laurent Bécue-Renard est hanté par ce qu'il n'a pas connu : la guerre ou ce qu'il en reste quand le feu a cessé. Dans son premier film, *De guerres lasses*, il se penchait sur les blessures invisibles des veuves de soldats bosniaques. C'est aux Etats-Unis qu'il poursuit sa démarche, auprès d'un groupe d'ex-GI filmés pendant cinq ans. Ils sont douze, rentrés d'Irak sans jamais en être tout à fait revenus. Ils ont, pour la plupart, une trentaine d'années. Certains sont en couple. Tous souffrent du syndrome de stress post-traumatique. Tous sont « *des otages de la guerre* » : l'expression est de leur thérapeute, Fred Gusman, fondateur en 2008 du Pathway Home, ce centre de prise en charge pour anciens combattants. Vétéran du Vietnam, Gusman sait de quoi il parle : les crises de panique ou de violence, l'anxiété, la honte et la culpabilité, l'impression terrifiante d'être enfermé en soi-même, des spectres plein la tête.

Le réalisateur a eu accès sans restriction aux éprouvantes séances de cure, où chaque survivant doit se rappeler ce qu'il a vu et fait tout en se confrontant au groupe. Moments charnières qui alternent avec d'autres plus intimes et informels, captés dans leur quotidien par le documentariste. Pour ces masses de muscles, capables de retourner leur arme contre eux-mêmes ou de tirer dans le tas, le « *home sweet home* » est devenu un enfer quotidien. Et les « dégâts collatéraux » de l'après-guerre s'accumulent : les mariages qui se délitent quand les « héros » attendus ressemblent à des zombies, les femmes et les enfants, sur qui l'on passe ses nerfs...

Le va-et-vient entre les scènes familiales et les récits du front permet de mesurer le fossé qui sépare ces hommes fracassés d'une vie normale. On est bouleversé par la solitude de ce vétéran qui ne prend même plus la peine de feindre d'écouter sa femme parler d'avenir et de la chambre de leur futur bébé... En filmant au long cours, Laurent Bécue-Renard tient la chronique, pudique mais frontale, d'une thérapie. De la difficulté d'accepter un telle cure – « *Je suis un bloc de rage* », dit l'un des patients – à celle d'apprendre à vivre sans. Sobre et bouleversant, ce film dit la nécessité vitale de la parole, mais aussi de l'urgence à entendre. En creux, il est question de notre responsabilité à tous : rester sourd aux cris de ces soldats cassés, c'est accepter de vivre à côté de grenades dégoupillées. – **M.BI.**

| Documentaire français (2h22).



Comment être pleinement père quand on vit avec des spectres dans la tête ?

22 octobre 2014



Of Men and War (Des hommes et de la guerre) de Laurent Bécue-Renard

Portraits de quelques vétérans d'Irak et d'Afghanistan qui peinent à se remettre sur pied. Puissant.

Il n'y a pas lieu de découvrir l'eau chaude (quoi, la guerre c'est traumatique?!), mais il reste quand même terrassant de voir ces douze boules de muscles et de vertu s'effondrer, doucement, sous le poids de la culpabilité. Laurent Bécue-Renard, après avoir chroniqué au plus près la guerre de Bosnie et ses cicatrices, a passé cinq ans dans l'intimité des vétérans d'Irak et d'Afghanistan, à l'intérieur des structures d'accueil psychologique qui tentent de les aider à se remettre sur pied. Dans un pays où la propagande populaire n'a jamais cessé de renouveler la légende du héros de guerre, il est permis de rentrer borgne ou estropié, ou même mort, mais pas comme ça :

amoindri, éteint, détruit de l'intérieur.

C'est pourquoi ces douze hommes sont seuls et un peu honteux. Au Pathway Home, ils passent de longues heures à raconter leurs souvenirs (quand ils en ont le courage), leurs états d'âme (quand ils les contrôlent), et plus souvent à se taire. Le centre tient plus du purgatoire que de la clinique : on y déambule lentement, on y croise quelques spectres, on parle peu.

Le film de Bécue-Renard est ample et beau parce qu'il s'attache avec patience à la bouleversante figure de l'homme blessé, sans jamais forcer la main : le dépiantage est long, fastidieux, mais les plaies béantes que cachent les soldats, quand elles finissent par émerger, justifient

largement le temps passé à les dévoiler, l'énergie dépensée à les dissimuler.

Evidemment, le titre place le documentaire sous la bonne étoile de Steinbeck : comme lui, il mêle avec brio la tendresse et la torture, dépeignant la communauté des laissés-pour-compte comme une armée de grands gaillards sanglotant, grosses bêtes réduites à serrer leur doudou. Il s'avère même, insidieusement, assez guérisseur. Ainsi persiste l'image de ces somptueuses séquences extérieures qui ponctuent le film, captées au steadycam, aériées et libératrices – où il est toujours stupéfiant de voir à quel point un simple mouvement de caméra peut soulager les plaies. **Théo Ribeton**

retrouvez toute l'actu cinéma sur

les inRocks.com

22.10.2014 les inrockuptibles

ELLE

17 Octobre 2014

★★★

[le documentaire] “Of Men and War”

Ce documentaire de Laurent Bécue-Renard, qui a suivi et filmé pendant plusieurs années des jeunes vétérans américains victimes d'un syndrome de stress post-traumatique, permet de penser les effets de la guerre. Ils sont douze géants, engagés volontaires dans l'armée américaine, revenus intacts de corps mais fracassés de l'intérieur, au point que leurs souffrances les empêchent de vivre auprès des leurs. Sans commentaires, filmé au plus près des visages de ces hommes blessés, ce film donne à voir l'onde de choc de la violence qui s'est souvent répercutée en écho sur eux-mêmes et sur leurs proches. Elle agit sur eux comme une blessure fantôme qui les hante, tout autant que la honte de ce qu'ils ont fait, vu ou vécu. Leur guerre ne cesse de se revivre dans leurs paroles et dans leurs colères homériques. Et les larmes ne suffisent pas toujours à panser la douleur. F.B.S.

□

De Laurent Bécue-Renard (2h22).





Of Men and War de Laurent Bécue-Renard

Le chemin du retour

par Florence Maillard

The Pathway Home : c'est le nom du centre qui accueille des vétérans américains souffrant du syndrome de stress post-traumatique, créé par un vétéran du Vietnam en 2008, où Laurent Bécue-Renard a posé sa caméra, pour filmer d'anciens soldats fraîchement rapatriés d'Irak sur le « chemin du retour » (on peut entendre ainsi le nom donné au centre). Un chemin qui consiste d'abord, on le comprend vite, à remonter, par la parole, vers la guerre, inscrite au plus profond des corps et des âmes, et dont ces hommes – et à travers eux un entourage désemparé – subissent sans répit l'onde de choc. La parole des soldats est donc le cœur du film, son fil accidenté, mais finalement limpide et saisissant. La parole ici est un enjeu crucial, un horizon et un travail (il faut aux vétérans arriver à dire pour commencer à aller mieux), et génère des états multiples, parfois spectaculaires : conductrice d'émotions, fouillant les plaies encore ouvertes, son avènement provoque chez les soldats pleurs ou même vomissements, quand la résistance à dire s'exprime par une grande nervosité, de brusques départs.

Enfin la parole est, pour le spectateur, un lieu essentiel de la représentation : c'est par elle que nous accédons à autant de scènes de guerre qui électrisent l'imagination. Rapportées sous l'angle toujours précis d'un témoignage, les situations qui hantent les soldats font voir « la guerre » comme une mosaïque d'expériences limites toujours raccordées à une position à un instant T et au rôle de chacun au sein du corps de l'armée. Chacun est soumis ainsi à des tourments, des terreurs, des culpabilités sans doute universelles – au sens où la guerre reconduit toujours un ensemble de situations entraînant son cortège de réactions – mais toujours singulières – au sens où chacun n'a de prise qu'avec un fragment (néanmoins ravageur) d'une totalité. Les affres de l'infirmier ne sont pas celles du blessé, ni de celui qui voit mourir son camarade. Telle bavure diffère de telle autre, ou de tel accident, qui sera pourtant profondément vécu comme une bavure. Évidence peut-être, mais rarement témoignages ne se seront trouvés à ce point enrichis par tous les autres (certains soldats le soulignent eux-mêmes), pour approcher l'inexprimable et en rapporter,

après coup, l'intelligence d'un événement et la possibilité d'un dénouement.

La densité exceptionnelle de *Of Men and War* est à la mesure de sa grande économie narrative, qui donne toute latitude au spectateur pour appréhender autant de signes d'un mal collectif (comme le port généralisé de lunettes noires qui semblent préserver ces hommes, à l'apparence la plus solide et musculeuse, de quelque effondrement imminent) et autant de parcours individuels. En plongeant dès la première séquence aux côtés d'hommes hypernervés, agressifs, au comportement d'abord incompréhensible, le film engage son pari de faire émerger des personnages complexes, qui déploieront (avec une générosité assez extraordinaire) toutes les fibres de leur vulnérabilité comme de leurs ressources. Le film tire toute sa substance d'une position d'observation patiente et empathique, loin de toute afféterie stylistique, de tout surplomb comme de toute volonté simplificatrice, et sur laquelle s'appuient en retour les hommes en thérapie, conscients de la validité d'un projet mené sur cinq ans, où trouve à s'exprimer leur propre désir d'évolution.

Le film se partage entre la vie au centre avec ses séances de thérapie, fondée principalement sur un groupe de parole et d'échange, et de pudiques incursions « à la maison », fragments de vie de famille où ces jeunes hommes ont perdu leurs repères, devenus « impossibles », parfois menaçants, pour eux-mêmes, pour leurs proches, et tentent de recoller les morceaux. Le centre est donc un sas et un refuge où s'effectue ce véritable travail, difficile, qui doit permettre de retrouver les siens (dans le meilleur des cas), et de repartir dans la vie civile. Là encore, toutes les situations se ressemblent mais toutes sont différentes. Le point de convergence est cette nécessité pour chacun, irrésistiblement amenée par le film, de se ressaisir de ce socle d'humanité qui pour avoir été sérieusement ébranlé, demeure la fondation où tout reconstruire. ■

OF MEN AND WAR

France, Suisse, 2014

Scénario, réalisation : Laurent Bécue-Renard

Image : Camille Cottagnoud

Montage : Isidore Bethel, Charlotte Boigeol, Sophie Brunet

Musique : Kudsi Ergüner

Production : Alice Films

Distribution : Why Not Productions

Durée : 2 h 22

Sortie : 22 octobre

Of Men and War Des hommes et de la guerre

Documentaire français, de Laurent Bécue-Renard.



Dans un foyer de réinsertion, plusieurs vétérans américains de la guerre en Irak tentent de se reconstruire. Laurent Bécue-Renard ne les interviewe pas, mais laisse la caméra s'immiscer parmi eux, notamment dans des séances de thérapie de groupe où se multiplient les témoignages bouleversants, mais où se révèlent aussi le mutisme ou l'agressivité, et la difficulté d'explicitier l'innommable. Nous suivons aussi ces victimes de stress post-traumatique chez eux, où la parole est souvent encore plus

délicate à gérer, face aux familles dont l'attitude peut se comparer au précédent opus du cinéaste (*De guerre lasses*, 2005, sur les séquelles de la guerre en Bosnie). La solidarité, l'amitié et l'amour ne suffisent pas toujours à panser les plaies du psychisme, et la bienveillance de l'entourage ne saurait empêcher certains de chercher la libération dans le suicide... Le film dure 2 h 22, il est d'une incroyable densité. C'est le fruit d'un travail de plusieurs années, permettant au réalisateur d'opérer ce « regard intérieur » des grands documentaristes de longue haleine, comme Claude Lanzmann ou Rithy Panh. La caméra ne se contente pas d'observer : elle semble agir en catalyseur des paroles enfouies qui remontent en surface. Elle dresse en outre le portrait d'un thérapeute exceptionnel nommé Fred Gusman, un vrai personnage de cinéma qui, parfois, n'hésite pas à brusquer les membres du groupe, provoquant selon les moments des larmes, de la colère, de l'apaisement et même du rire. Grâce à lui, à la confiance des ex-soldats, à la caméra empathique qui les accompagne, cette mosaïque de tragédies individuelles devient un vrai récit d'espoir (voir aussi n° 641-642, p. 85, Cannes 2014).

Y. T.

ZOOOOM



LA MÉTHODE LAURENT BÉCUE-RENARD

APRÈS *DE GUERRE LASSES*, OÙ IL RACONTAIT LA RECONSTRUCTION PSYCHIQUE DES VEUVES BOSNIAQUES, LE CINÉASTE SE PENCHE SUR LE TRAUMATISME DES JEUNES VÉTÉRANS AMÉRICAINS D'AFGHANISTAN ET D'IRAK DANS *OF MEN AND WAR*. ✖ PAR THIERRY CHEZE

S'ARMER DE PATIENCE

LE CINÉMA EST PARFOIS un art de la patience. Il faut en effet remonter à 2003 pour trouver l'origine d'*Of Men and War*, sous la forme de deux articles. L'un du *Herald Tribune* sur l'onde de choc provoquée par le retour dans sa famille d'un soldat américain blessé sur le front irakien, l'autre du *Monde* sur une mère qui s'était rendue à Bagdad pour dire à son militaire de fils de ne rien faire qu'il pourrait un jour regretter. «Son geste m'avait bluffé et j'ai eu envie d'aller la rencontrer.» Cette femme lui ouvre alors un nombre infini de portes et lui permet de faire connaissance avec d'autres soldats et leurs familles, des thérapeutes, des associations... «Je tirais les fils comme un journaliste, mais dans un but cinématographique.» Et son sujet prend forme dès son premier voyage, grâce à sa rencontre avec un thérapeute qui travailla avec les vétérans du Vietnam et désirait voir construire un centre pour aider les soldats ayant combattu en Irak ou en Afghanistan. Après trois ans de lutte, le Pathway Home ouvre et Laurent Bécue-Renard s'y installe.

SE FAIRE ACCEPTER

PENDANT CINQ MOIS, le cinéaste se contente d'observer, jusqu'à faire partie des meubles : «Le jour où j'ai senti que la légitimité de ma présence ne pourrait plus être remise en cause ni par les soldats, ni par l'équipe thérapeutique, je me suis mis à filmer.» Il commence seul, avec une petite caméra, pendant six semaines, avant d'être rejoint par son frère, ingénieur du son et son chef opérateur de *De guerre lasses*. Deux mots d'ordre : discrétion et respect. «Par exemple, on posait des micros au plafond pour éviter la perche qui pouvait donner l'impression d'une arme pointée sur eux. Et on saluait chacun des quatre-vingt patients présents par leur prénom chaque matin.» Bécue-Renard devait tourner trois mois, il restera six de plus. «Mon film n'avait de sens que s'il s'inscrivait dans le projet thérapeutique. Nous n'étions pas de simples observateurs.» Les soldats l'ont accepté, «alors que si un seul s'était plaint, [il aurait] tout arrêté». Et leurs vies sont devenues sa vie. «Ce projet demande une telle implication qu'il ne peut se faire sans aimer ceux qu'on filme.»

CONSTRUIRE UN RÉCIT

AVEC 450 HEURES de rushes, dont des scènes tournées dans les familles, le cinéaste entame l'ultime étape de son parcours du combattant : un montage centré sur douze soldats qui va durer quatre ans. «Je me suis retrouvé dans un véritable bourbier, mais je devais tenir cette promesse jamais verbalisée entre eux et moi : un récit clair devait naître du chaos apparent de leurs confidences.» Il travaille d'abord sur chaque thérapie, séance par séance. Puis façonne le récit en bousculant leur chronologie et parvient à une version de 2 h 22. «Une durée moindre aurait rendu l'ensemble anecdotique. Être mon propre producteur m'ôtait toute contrainte.» Une seule question le hante désormais : «Est-ce que ces soldats et leurs proches pourront vivre avec la réalité que j'ai construit d'eux ?» Une seule réponse pour l'instant. Positive. D'un des soldats qui, ayant de la famille dans le Sud, s'est invité à la projection du film à Cannes. Les autres le découvriront ensemble, selon le désir du cinéaste. ■

OF MEN AND WAR De Laurent Bécue-Renard • Sortie : 22 octobre

OF MEN AND WAR ★★★★★

UNE BOMBE PSYCHOLOGIQUE QUI REPOUSSE LES LIMITES DU DOCU-VÉRITÉ.

ON NE SURVIT PAS À LA GUERRE. Laurent Bécue-Renard a suivi des vétérans revenus d'Irak et d'Afghanistan dans leur tentative d'exorciser le mal qui les rongent dans un centre pour soldats atteints de syndromes post-traumatiques. Douze hommes en colère, physiquement indemnes, mais psychologiquement en miettes. «Je n'arrive pas à me faire à celui que je suis devenu», lâche un tatoué derrière ses lunettes noires. «J'avais l'impression que le trou était devenu si profond que j'étais devenu le trou», s'effondre un autre. «Là-bas», ils ont vu la mort de beaucoup trop près, pris des vies, trié des boyaux, empilé des cadavres à ce point défigurés qu'ils n'en avaient plus rien d'humain. Chacun de leur récit est une nouvelle plongée dans l'horreur. Ils doivent en passer par là. Le



Découverte

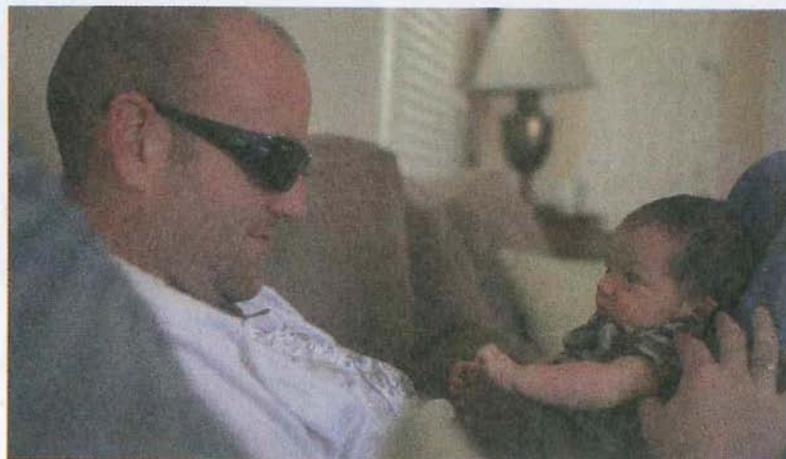
miracle d'*Of Men and War* réside dans la discrétion absolue de la caméra de Laurent Bécue-Renard, parvenu à se faire accepter parmi ces hommes dans une situation de détresse sans égale (voir zoom p. 38), dans l'intimité de leur thérapie de groupe, dans leurs familles, face à leurs compagnes. Le réalisateur revient sur le regard qu'ils posent sur eux-mêmes,

souvent plus impitoyable que l'image de grenade dégoupillée que leur renvoie la société. L'explosion est-elle inévitable ? L'intelligence d'*Of Men and War* s'apprête à faire couler bien des larmes de destruction massive. ■ C.C.

De Laurent Bécue-Renard • 2 h 22 • 22 octobre

Des hommes et de la guerre

PAR QUENTIN GROSSET



Pour son deuxième long métrage, présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes, le réalisateur français Laurent Bécue-Renard a rencontré des vétérans américains des conflits en Irak et en Afghanistan. Après *De guerres lasses* (2003), dans lequel le documentariste suivait

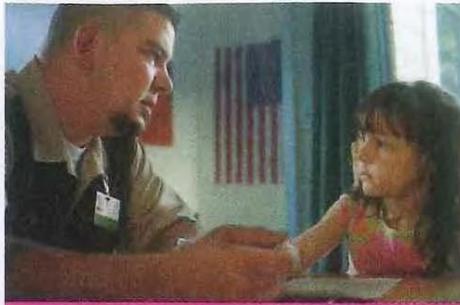
déjà la thérapie de trois femmes marquées par le conflit de Bosnie-Herzégovine, *Des hommes et de la guerre* revient sur cette thématique des souffrances psychiques héritées des guerres. En s'intéressant à de jeunes soldats rentrés aux États-Unis et dont l'existence est bouleversée par ce qu'ils

ont vu ou ce qu'ils ont fait sur le champ de bataille, Bécue-Renard offre un recul bienvenu sur ce qui agite quotidiennement la sphère médiatique. Si la longueur des plans est privilégiée, c'est pour garantir la qualité d'écoute donnée à ces témoignages, souvent durs et déchirants. Filmés dans le cadre de leur groupe de discussion ou de leur vie de famille, il est étonnant de voir que ces hommes robustes – qui se livrent peu à leur entourage – se dévoilent ainsi face caméra. Comme si celle-ci était aussi importante que le thérapeute, qui leur apprend doucement à poser des mots sur leurs angoisses, dans le long processus qui mène à la confiance. ●

de Laurent Bécue-Renard
Documentaire
Distribution: Why Not Productions
Durée: 2h22
Sortie le 22 octobre

PREMIERE

Octobre 2014



DES HOMMES ET DE LA GUERRE

de Laurent Bécue-
Renard



FRA-SUI. 2 H 22. DOCUMENTAIRE. DISTRIBUTION
WHY NOT PRODUCTIONS.

Comment retrouver une vie paisible après une guerre ? Telle est la question qui hante douze soldats américains rentrés d'Irak ou d'Afghanistan. Entre thérapies de groupe et tentatives pour retrouver une vie de famille, les maux s'estompent, laissant malgré tout des traces indélébiles que le réalisateur saisit avec acuité. Sans porter aucun jugement sur les causes des conflits armés, le film impressionne par son ampleur humaniste, digne des grandes fictions post-Vietnam. **DAMIEN LEBLANC**



► *Of Men and War*
(*Des hommes et de la guerre*)
► De Laurent Bécue-Renard, 2h22 ; Alice Films
► En salles le 22 octobre

Stress post-traumatique : un mal pas comme les autres

"Je ne m'occupe plus de rien, appelez ma femme. Je vous le répète. Je vis dans un foyer de vétérans. Vous ne comprenez pas, ou quoi?" L'homme raccroche, se tourne vers les deux autres passagers de la voiture, comme lui, jeunes soldats revenus d'Irak, massifs et tatoués. Il les prend à témoin, s'emporte contre son interlocutrice bornée.

Un instant, dans cette scène d'ouverture, s'esquisse la caricature du vétéran velléitaire, éternel incompris, querelleur... Elle va s'effacer bien vite.

Les douze vétérans américains d'Irak et d'Afghanistan que le journaliste Laurent Bécue-Renard a suivi cinq ans durant – un an pendant leur séjour au centre de thérapie de groupe Pathway, en Californie, puis quatre ans dans leur famille – sont des hommes brisés, incapables de contrôler la peur, la colère et la

culpabilité qui les rongent. Douze revenants, souffrant de ce que les psychologues appellent le syndrome de stress post-traumatique ("PTSD"). Un tiers des 2,6 millions de vétérans des fronts irakien et afghan en souffrirait, selon le Pentagone.

Des progrès de la recherche qui décortique les mécanismes mentaux de cette pathologie, des drames fréquents : suicides, violences conjugales, conflits de voisinage... de cela, *Of Men and War* ne mentionne rien. Parce qu'il a mieux à dire.

Caméra et micro s'installent dans le quotidien des soldats et livrent, sans voix off ni interview, dans un montage épuré qui va crescendo dans l'intensité émotionnelle, un témoignage rare et puissant : la matière brute de leur syndrome. Soit une collection d'horreurs vécues au front, verbalisées dans la douleur

lors d'éprouvantes sessions de thérapie. Et une lutte permanente, à la maison comme en société, pour apprivoiser la panique, la peur, la haine ou la honte qui voilent la vie civile de ces soldats en perdition.

Voir la mort, y échapper de peu, survivre quand les camarades ont succombé, être incapable de les sauver, tuer des innocents : le "PTSD" est intrinsèque à la guerre.

Mais les évolutions de l'art guerrier ont pu donner l'impression que la violence était toujours plus contrôlée : bombardements "chirurgicaux", drones, fusils toujours plus précis... La violence qui s'exerce sur la psyché des soldats n'a pourtant pas changé. Elle est peut-être même pire, précisément parce que la guerre est devenue plus inhumaine : la charge émotionnelle du front finit souvent, de retour à la vie civile, par devenir incontrôlable. F.L.

ALICE FILMS

// [France Inter : Alive chez Pascale Clark](#)



avec le Pr Boisseaux, psychiatre au Val-de-Grâce et Sylvain Loreau, ancien combattant d'Afghanistan

// [France Culture : la Grande Table de Caroline Broué](#)



« absolument bouleversant d'humanité et de profondeur »

// [France Inter : Cosmopolitaine avec Paula Jacques](#)

